



# B I O G R A P H I E

DE

Messire FRANÇOIS - JOSEPH - GHISLAIN

## DE CANNART D'HAMALE,

ancien Sénateur,  
ancien Colonel commandant la garde civique de Malines,  
Président d'Honneur  
de la Fédération des Cercles Catholiques, etc.,  
Commandeur de l'Ordre de Léopold,  
Grand croix de l'Ordre de S<sup>t</sup> Grégoire le Grand, etc. etc.,

PAR

Victor VAN HOORENBEECK,

SUIVIE D'UNE NOTICE SUR LA VIE ET LES OUVRAGES BOTANIQUES DE

Rembert DODONÉE (DODOENS),

*médecin et botaniste malinois du XVI<sup>e</sup> siècle,*

PAR

Messire Fr. de CANNART d'HAMALE,

AINSI QUE DE LA BIBLIOGRAPHIE DES OUVRAGES DE DODOENS.



M A L I N E S,

IMPRIMERIE RAYM. VAN VELSEN. — 1890.





Gand, Lithog. Florimond Van Lee.

Malines, Ray. Van Velsen, Editeur.

FR. DE CANNART D'HAMALE

*né à Louvain le 1<sup>er</sup> Juin 1803,  
décédé à Malines, le 2 Octobre 1888.*

A

*Madame la Douairière*  
*de Cannart d'Hamale*  
*témoignage*  
*de respect et de reconnaissance.*

---

## Avant - Propos.

---

Il y a un an, la mort inexorable ravit à l'affection de sa digne épouse et de sa noble famille, au respect et à la reconnaissance de ses nombreux protégés, à la sympathie de toute la ville, ce grand citoyen, qui pendant de si longues années fut le chef vénéré du parti Catholique à Malines, en même temps que la Providence des pauvres et le soutien de toutes les bonnes œuvres.

La mort de Messire Fr. de Cannart d'Hamalo fut un deuil public pour notre vieille cité. Grands et petits, riches et pauvres, tout le monde sans distinction d'opinion politique, s'empressa de venir honorer la dépouille mortelle de cette homme si universellement estimé et regretté.

Oh non ! le temps, qui cependant fait oublier tant de choses, ne couvrira jamais de son voile le souvenir de cette vie si bienfaisante ! Comment oublier un homme dont le nom, synonyme de foi, d'honneur et de dévouement, se rencontre à chaque page de notre histoire locale ?

Aussi, je veux retracer en quelques lignes la carrière si bien remplie de ce citoyen éminent. Elles ne seront qu'une bien faible esquisse de cette admirable existence ;

car, pour comprendre cet homme de bien, il faut l'avoir connu dans sa vie intime, il faut l'avoir suivi pas à pas dans le chemin de son désintéressement, de sa serviabilité, de ses bonnes œuvres; et il est impossible de dépeindre toutes ces choses comme on les apprécie lorsqu'on a eu le bonheur d'en avoir été maintes fois témoin.

Bien que M. de Cannart d'Hamale fut le chef du parti catholique à Malines, on lui a quelquefois reproché d'avoir été trop modéré.... mais quoi d'étonnant! N'était-il pas homme de 1830? Ayant combattu pour l'indépendance nationale il avait assisté à toutes les grandes phases du rétablissement de sa chère patrie. A cette époque difficile, les partis politiques se donnaient indistinctement et loyalement la main, et c'est de cette Union qu'est née notre libre et heureuse Belgique. C'est aussi l'union qu'il appellera de tous ses vœux; c'est pour l'obtenir qu'il travaillera et luttera toute sa vie.

Mais quand au déclin de sa belle carrière, M. de Cannart d'Hamale vit l'acharnement aveugle et l'absurde intolérance de ses adversaires dépasser toutes les bornes de la saine raison et de la sagesse politique, quand il vit, que, brisant le pacte sacré de 1842, ils voulaient verser le venin de l'impicité dans le cœur pur de l'enfance et frapper ainsi la religion catholique dans son germe, alors, mais alors seulement, il abandonna lui aussi le rêve caressé si longtemps d'attirer ses ennemis par la douceur.

Malheureusement à cette époque, ses forces commencèrent à le trahir.

Sa verte vieillesse lui avait permis de conserver son mandat a jusqu'à un âge très avancé; cependant en

1884, vaincu par les années, il laissa à d'autres mains l'honneur et la peine et quitta l'arène politique où la victoire l'avait si rarement abandonnée.

Chers concitoyens, qui lirez ces pages, n'oubliez pas votre ancien sénateur ; songez que toute sa vie a été consacrée à travailler pour votre bonheur et pour le bien de sa chère ville de Malines, sa patrie d'adoption ; en augmenter la prospérité et la gloire, voilà l'unique but de sa vie, voilà où tendaient tous ses efforts, voilà les aspirations de son noble cœur !

Vous petits et faibles, vous déshérités de la fortune, vous surtout, ouvriers de l'arsenal, ne l'oubliez jamais !

Un tel désintéressement un tel dévouement sont bien rares aujourd'hui.

Pour vous faire ressouvenir de ses nombreux bienfaits, faut-il vous rappeler la manifestation si brillante, dont, il y a bien des années, vous vous faisiez un honneur de gratifier votre bienfaiteur ?

Je vous vois encore si nombreux, si fiers, j'entends encore vos vivats enthousiastes, vos chants d'allégresse.... La reconnaissance publique parlait....

Et vous, noble et digne compagne d'un si grand concitoyen, consolez vous....

Le souvenir de votre excellent époux reste gravé dans tous les cœurs ; les familles vraiment malinoises bénissent sa mémoire et joignent leurs ardentes prières aux vôtres et à celles de votre respectable famille, pour le repos de l'âme du cher et regretté défunt !

Madame la douairière de Cannart d'Ilamale, c'est à vous qui l'avez toujours aidé dans ses bonnes œuvres et qui continuez à faire tout le bien qu'il fit, c'est à vous sur qui est retombé toute la sympathie et l'affec-



tion que la population malinoise avait vouée à son cher sénateur, que je prends la respectueuse liberté de dédier ces modestes pages.

Daignez, Madame, me faire l'honneur de les accepter comme un hommage public de la profonde reconnaissance que je me fais gloire de devoir à vous, Madame, et à Messire Fr. de Cannart d'Hamale.

VICTOR VAN HOORENBEECK.



# Notice biographique.

---

Messire François-Joseph-Ghislain de Cannart d'Hamale naquit à Louvain le 1<sup>r</sup> juin 1803 (1).

Il était fils de Messire Hyacintho-Mathias-Jean de Cannart d'Hamale (1760-1808), et de noble Dame

---

(1) Armes : d'argent à cinq fusées de gueules rangées en fasce, la seconde fusée surmontée d'une merlette de sable. M. de Cannart portait ses armes écartelées avec celles de Frantzen.

Devise : *Per aspera ad astra.*

La famille de Cannart d'Hamale, originaire de la Hesbaye, est une des plus anciennes du pays, comme l'attestent une tradition constante d'anciens monuments conservés dans la famille et dans des dépôts publics, les œuvres d'un grand nombre de généalogistes, ainsi que plusieurs anciens auteurs dont les travaux sont inédits. Tous unanimement la font descendre de la maison « de Hamal » dont ils portent les armoiries, et dont on a reconstitué la généalogie complète depuis la fin du XII<sup>e</sup> siècle jusqu'à nos jours.

Le fief de Hamal, dont provient son nom, comprenait le territoire du hameau actuel de Hamal, englobé dans la commune de Rutten sur la rive droite du Geer.

Cette ancienne seigneurie qui relevait des comtes souverains de Looz possédait un château fort. Cfr. Bou J. S. F. J. L. de Herckenrode : Complément au nobiliaire des Pays-Bas et du comté de Bourgogne ; de Stein d'Altenstein : Annuaire de la noblesse.

Thérèse-Joséphine-Lambertine Frantzen (1772-1855) (1).

Il épousa en premières noces le 11 octobre 1831 à Malines, noble Dame Catherine-Antoinette-Ghislaine de Meester (2), (née à Malines le 17 février 1804 et y décédée le 30 mars 1858). Elle était fille de Messire P.-J. Ghislain de Meester, membre de l'Ordre Équestre de la province d'Anvers, et de Madame Ant.-Ghisl. Backx.

En secondes noces il épousa à Malines le 12 février 1863, sa belle-sœur, noble Dame Marie-Joséphine-Valentine-Julie du Trieu de Terdonck (3), née à Malines le 12 avril 1825, veuve de Messire Gaspard de Meester, fille de Messire Ch.-Aug.-J. baron du Trieu de Terdonck, sénateur de l'arrondissement de Malines, et de Barbe-Sophie-Pétr. Pieretz de Croonenburgh.

M. de Cannart d'Hamale fit ses études à l'Université de Louvain et en sortit *Docteur en droit* le 29 juin 1829.

Il fut successivement inscrit comme avocat au barreau de Bruxelles et à celui de Louvain, et devint *Juge au Tribunal* de cette ville en 1831.

Nommé *Lieutenant* de la garde civique sédentaire,

---

(1) Armes : d'argent à trois grappes de raisin au naturel tournées vers la pointe de l'écu, tigées et feuillées de deux feuilles de sinople ; au chef de gueules chargé d'un lion léopardé d'argent, couronné d'or.

(2) Armes : de sable à neuf tourteaux d'or posées en croix.

(3) Armes de la famille du Trieu : d'azur à l'étrier à l'antique d'argent, lié de gueules, accompagné de trois étoiles à six rais d'or.

Devise : Bien faire et ne rien craindre.

il devint peu après *Capitaine* de la garde civique mobilisée.

C'est en cette qualité qu'il prit part à la révolution de 1830.

Après la *campagne de 1851* qui consacra définitivement l'indépendance de notre chère patrie, M. de Cannart d'Hamale rentra dans la vie civile et s'établit à Malines. Notre ville devint pour lui une seconde patrie, au bien-être et à la prospérité de laquelle il ne cessa dès lors de se consacrer tout entier.

En 1842, il entra au conseil d'administration de l'*hospice Oliveten*, refuge pour vieillards infirmes et incurables. Bientôt après il en devint *Président*, et remplit ces fonctions jusqu'à la fin de sa vie. Cette fondation charitable trouva constamment en M. de Cannart d'Hamale un administrateur prudent et dévoué et surtout un généreux bienfaiteur.

Élu *Conseiller communal* pour la première fois en 1845, M. de Cannart d'Hamale fut nommé successivement membre du bureau administratif de l'Académie des Beaux-Arts, de l'Académie de Musique, des Hospices Civils, de l'École Moyenne, du Mont de Piété, du Conseil de patronage des condamnés libérés.

En 1848, un arrêté royal le promut au grade de *Major* de la garde civique de Malines.

Il prit une grande part à la réorganisation de notre milice citoyenne et en reçut le Commandement en qualité de *Colonel*, le 9 juin 1851.

Entretiens en 1848 encore, le Gouvernement qui voulait pousser l'Agriculture dans la voie du progrès, rendit un hommage bien mérité aux connaissances agricoles de M. de Cannart d'Hamale en le nommant

membre de la commission directrice de l'Exposition nationale d'Agriculture et d'Horticulture, et membre de la Commission spéciale chargée de l'organisation du quatrième congrès agricole qui se réunit à Bruxelles le 21 septembre de la même année.

C'est à cette occasion qu'un arrêté royal, rappelant en même temps les services patriotiques rendus 47 ans auparavant par M. de Cannart comme capitaine de la garde civique mobilisée de Louvain, lui conféra les insignes de *Chevalier de l'Ordre de Léopold*.

M. de Cannart d'Hamale les reçut des mains mêmes du Roi Léopold I, le 16 décembre 1848. En lui faisant cet honneur, son souverain bien-aimé voulait lui donner une marque particulière d'estime, et réparer l'oubli involontaire de sa coopération à la campagne de 1830, qui jusqu'à ce jour, était restée sans récompense.

En 1850, un arrêté ministériel du 29 mars le nomma membre de la Commission spéciale chargée de juger les mémoires transmis au ministère de l'Intérieur pour le concours institué par le précédent congrès pour la rédaction du meilleur traité élémentaire de culture maraîchère. Il remplit dans cette commission les fonctions de secrétaire rapporteur.

\* \* \*

C'est à cette époque que commence à se dessiner dans la carrière de M. de Cannart d'Hamale ce goût pour les fleurs, pour la Botanique, qui est devenu la passion de toute sa vie et, pour ainsi dire, le centre de toute son activité.

C'était, en effet, un horticulteur habile, un botaniste distingué et un agronome expérimenté.

\* \* \*

C'est à son intelligente initiative que la ville de Malines doit la fondation de la Société Royale d'Horticulture et l'appropriation du Jardin Botanique de notre ville, un des plus beaux et peut-être le mieux organisé du Pays.

Son jardin particulier, ses magnifiques serres chaudes, faisaient l'admiration de tous les vrais connaisseurs. Ses Orchidées (plantes originaires des régions tropicales) surtout, n'avaient pas de rivales pour la vigueur et pour la beauté de leur culture. Aussi dans tous les concours, jusque même en Angleterre, ses plantes sortaient-elles victorieuses de la lutte.

Président de la Société Royale d'Horticulture, il y organisait presque annuellement des Expositions où brillaient du plus vif éclat ses merveilleuses collections, et, conséquence toute naturelle, le nom de Malines était tenu en grande estime auprès des horticulteurs et amateurs du pays et de l'étranger.

Mais ce ne furent pas seulement les plantes tropicales qui occupèrent son activité, il avait encore fait de sa résidence d'été à Heffen un vaste jardin botanique; les plantes de pleine terre les plus variées, les arbres fruitiers les plus beaux et les plus recherchés y étaient en quantité incalculable. Et tout était collectionné avec ce soin délicat et ce bon goût exquis que M. de Cannart de d'Hamale mettait dans tout ce qu'il faisait.

Comme agronome, il se distingua surtout en ce qu'il assurait aux laboureurs qui détenaient ses terres non seulement le bien être moral, mais encore le bien être matériel. En propriétaire intelligent, il améliorerait ses terres et considérait comme une bonne œuvre de les louer aux anciens prix, qui, en comparaison des prix du jour, étaient vraiment dérisoires. De plus, il indiquait et le plus souvent donnait à ses paysans les espèces végétales les meilleures et les plus lucratives, leur enseignait les méthodes de culture les plus efficaces et transformait de cette façon ses terres en véritables champs d'expérience.

C'est sous ses auspices que fut créée à Malines la société agricole Dorothée dont il fut Président d'Honneur et à laquelle il ne cessa de s'intéresser tout particulièrement. Cette société rend depuis nombre d'années les plus sérieux services à notre agriculture locale ; ses expositions sont de plus en plus remarquables et ses membres s'efforcent de se tenir à la hauteur des nouveaux procédés que la science agricole invente tous les jours.

\* \* \*

Mais, M. de Cannart d'Hamale est encore plus grand et plus savant botaniste. A force de soins et de peines, il avait su réunir une très belle bibliothèque botanique. Elle compte au-delà de 1200 ouvrages des différentes branches des sciences naturelles. C'étaient surtout les anciens botanistes qu'il aimait à étudier, et il avait pour notre botaniste et médecin malinois Dodoens un culte tout spécial. Non seulement il a su acquérir tous les ouvrages de notre

illustre concitoyen, mais même la plupart des éditions successives qui en ont paru en différentes langues (1).

M. de Cannart d'Hamale publia divers traités des plus estimés relatifs aux questions qui firent l'objet de ses études de prédilection. Sa monographie historique et littéraire du genre *Lis*, qui parut en 1870 est un ouvrage hautement apprécié des botanistes et n'est que le complément de ce qu'il avait publié déjà dix huit ans auparavant dans la *Revue Horticole*.

Ses discours prononcés aux assemblées générales de la Fédération des Sociétés d'Horticulture étaient très écoutés ; on remarque entre autres celui qui traite des *Floralies Girondines* (publié en brochure), qui fut très applaudi.

La notice sur la vie et les ouvrages de Dodoens que nous donnons à la suite de cette biographie, a été faite par M. de Cannart d'Hamale en 1840. Comme le lecteur pourra en juger, elle est très complète et nous montre notre illustration malinoise sous son véritable aspect.

Ce qui démontre encore la haute science de M. de Cannart, c'est que la plupart des Sociétés et Académies Horticoles et Agricoles de Belgique, de France et d'Allemagne, tinrent à honneur de le compter au nombre de leurs membres.

En 1851, la Société Centrale d'Agriculture de Belgique le nomma Vice-Président, et l'éleva plus tard à la dignité de Président de cette importante Association.

Peu de temps après, il devint Président d'Honneur

---

(1) Voyez plus loin la bibliographie des ouvrages de Dodoens que possédait M. de Cannart d'Hamale et que par testament il a légués à la ville de Malines.



de la Société d'Agriculture de Duffel et Président du Comice Agricole de Malines.

Il présida le premier congrès de Botanique et d'Horticulture qui siégea à Bruxelles en 1864, et fut nommé Vice-Président des mêmes congrès à Amsterdam en 1865 et à Paris en 1867. Il fut un des organisateurs les plus actifs du congrès de Pomologie de Namur en 1864 et de Bordeaux en 1865 et fut également Vice-Président de ces deux assemblées.

\* \* \*

Mais si M. de Cannart d'Hamale aimait beaucoup les fleurs, s'il était un botaniste éminent, il s'occupait encore avec une prédilection et une sollicitude particulière des beaux-arts et surtout d'archéologie. Il protégea généreusement maint jeune artiste et transforma sa maison en un véritable musée.

En 1864 il dirigea, en qualité de Président, les travaux de la commission de la splendide exposition d'objets d'Art Religieux de l'hôtel de Liedekerke, organisée à Malines à l'occasion du second Congrès Catholique. Sa Sainteté le Pape Pie IX lui conféra alors les insignes de *Commandeur de l'Ordre de Saint Grégoire le Grand*.

En 1865, un arrêté Royal le désigna pour faire partie de la commission organisatrice de l'exposition universelle de Paris; un arrêté subséquent le nomma membre titulaire du Jury international.

Après l'exposition, l'empereur Napoléon III lui décerna la Croix de *Chevalier de la Légion d'Honneur*.

Il fut ensuite successivement Vice-Président des

commissions belges aux expositions internationales de Londres en 1871 et 1872 ;

Membre du bureau exécutif et Vice-Président de la commission belge de l'exposition universelle de Vienne en 1873 ;

Président de la commission directrice de l'exposition générale des Beaux-Arts en 1875 et 1878 ;

Membre de la commission belge à l'exposition internationale de Paris en 1878 ;

Vice-Président de la section horticole et agricole de la dite commission ;

Membre du conseil exécutif de l'exposition nationale de 1880 ;

Président de l'exposition locale de 1883 au profit des écoles catholiques de Malines.

\* \* \*

Ces multiples occupations qui le forcèrent bien souvent à faire de grands voyages, n'empêchèrent cependant pas M. de Cannart d'Hamale de jouer un rôle important dans les luttes politiques de son pays et de la ville de Malines.

Il contribua pour une large part à l'organisation des mémorables assemblées générales des Catholiques belges à Malines. Ces congrès ont produit un bien immense au point de vue de l'avenir politique de notre patrie.

Dès 1861, M. de Cannart d'Hamale fut élu *Sénateur* pour l'arrondissement de Malines. Il s'occupa pendant vingt trois ans consécutifs, avec le plus grand zèle et le plus complet dévouement, des intérêts multiples,

intellectuels, moraux et matériels de son arrondissement. Lors de la dissolution de 1884 il résigna son mandat qui ne lui avait jamais été contesté et emporta dans sa retraite les regrets unanimes de ses commettants.

La ville de Malines lui doit une reconnaissance toute spéciale pour la grande part qu'il prit à la fondation du Collège Saint-Rombaut. Lors de la suppression du Collège patronné de Pitzembourg, c'est à lui que s'adressa l'archevêque Monseigneur Sterckx. Il fut nommé Président de la commission de patronage du nouvel établissement et occupa ces fonctions jusqu'à la fin de ses jours.

Sous la sage et généreuse direction de M. de Cannart d'Hamale, le Collège Saint-Rombaut ne fit que prospérer, et, par ses succès ininterrompus dans les concours, se maintint constamment au premier rang des établissements similaires du pays.

En 1875, il fut élu pour la seconde fois *conseiller communal*. C'était en grande partie à son influence personnelle si importante, à sa réelle valeur reconnue par ses adversaires eux-mêmes, que les catholiques malinois devaient leur triomphe.

En 1881, il ne demanda plus le renouvellement de son mandat.

M. de Cannart d'Hamale était Président de l'Association conservatrice de Malines et du Cercle catholique « La Loyauté ». Il dirigea pendant de longues années, en qualité de Président, la Fédération des Cercles et Associations catholiques et conservatrices du pays. Quand il prit sa retraite il en devint Président d'Honneur.

Au cours de sa longue carrière déjà si bien remplie, M. de Cannart d'Hamale prêta encore son concours toujours dévoué et généreux aux plus belles institutions de notre ville.

Pendant 48 années il fut Président de la Société Royale de chant la Réunion Lyrique ;

Il fut membre assidu de la Société des Sciences médicales et naturelles de Malines ;

Plus de 50 ans, Président de la Société Royale d'Horticulture ;

Président de la Société de Prévoyance en faveur des ouvriers ;

Président de l'Institut des Beaux-Arts, etc., etc., partout son zèle fut mis à contribution et il eut la satisfaction de voir toutes ses œuvres couronnées de succès.

\* \* \*

Le 6 juillet 1884, Sa Majesté le Roi promut M. de Cannart au grade de *Commandeur* de l'ordre de Léopold. (Il avait été nommé *Officier* en 1870).

Il était encore :

Commandeur avec plaque de l'ordre de François-Joseph d'Autriche ;

Chevalier de S<sup>te</sup> Anne de Russie ;

Grand' Croix de l'ordre de S<sup>t</sup> Grégoire le Grand ;

Chevalier de l'ordre de Pie IX ; etc. ; etc.

Le titre auquel M. de Cannart d'Hamale tenait cependant le plus, était celui d'Avocat de Saint-Pierre, honneur insigne qui n'est accordé qu'aux plus zélés

défenseurs de l'Église et de la Papauté. S. S. le pape Pie IX le tenait en si haute estime que peu de temps avant sa mort, alors qu'il était déjà étendu sur son lit de souffrance, le grand pape le reçut comme toujours affectueusement et lui tendit les bras en disant : « Il caro mio senatore Belgio ! »

\* \* \*

En 1884, vaincu par l'âge, M. de Cannart d'Hamale ne se résigna qu'avec difficulté au repos.

Il renouça à la plupart de ses fonctions. Mais le poids des années minait de plus en plus ce corps de fer et les soins affectueux de sa noble famille, les vœux ardents, les prières de ses nombreux amis ne purent malheureusement le soustraire à son action.

M. de Cannart d'Hamale a vu venir la mort de loin ; il en a senti les approches avec la sérénité d'un juste et d'un chrétien ardent et convaincu.

A son heure dernière, il a eu la consolation de recevoir la visite de Sa Grandeur l'Archevêque Monseigneur Goossens, qui a tenu à venir lui-même consoler son cher malade, et lui donner l'assurance de la récompense éternelle, réservée à ceux qui comme lui, ont combattu le bon combat.

Il s'éteignit doucement dans la paix du Seigneur à l'âge de 86 ans, le mardi 2 octobre 1888, à 8 3/4 heures du soir, entouré des siens et emportant devant le trône du Très-Haut la couronne de ses bonnes œuvres !

\* \* \*

La mort de M. de Cannart d'Hamale plongea dans la tristesse la ville de Malines tout entière : elle perdait en lui son premier citoyen !

Les catholiques malinois pleurèrent l'homme politique le plus aimé, le chef infatigable qui depuis un demi siècle se dévouait pour la religion et le bien-être public.

Il n'y a pas à Malines une administration où le vénéré défunt n'ait eu l'occasion de manifester le dévouement qu'il portait aux vrais intérêts de ses concitoyens.

Pendant tout le temps qu'il représenta notre arrondissement au Sénat, son influence auprès des différents pouvoirs qui se sont succédés, était toujours mise au service de ses concitoyens avec un empressement et une cordialité rares. Il obligeait avec cette amabilité, cette urbanité exquise qui caractérisent le véritable gentilhomme :

Aussi M. de Cannart d'Hamale était dans toute l'acceptation du mot, un ami du peuple, sincère et désintéressé en un mot un *homme populaire* !

Et non sans raison ; quel généreux usage ne faisait-il pas, en effet, de l'immense fortune qu'il avait le bonheur de posséder ?

Que de services éminents ne rendait-il pas à ses concitoyens de toute condition, de toute opinion politique ! Avec quel empressement, quel dévouement n'était-il pas toujours au premier rang, là où il y avait quelque bien à faire, où il s'agissait de la bonne cause, de l'utilité publique, de l'intérêt de la ville ou du pays ?

Les œuvres de charité, les pauvres perdent en M. de Cannart d'Hamale un bienfaiteur d'une générosité iné-

puisable : il donnait sans compter et soulageait tous ceux qui s'adressaient à lui.

« *Transiit bene faciendo.* » Il a passé en faisant le bien ! A qui mieux qu'à lui pourrait-on appliquer cette parole des Saintes Écritures !

Il ne faisait point de distinction quand il s'agissait de soulager une misère, d'obtenir une faveur, et il a vaincu et converti plus d'un adversaire par sa charitable générosité.

Son souvenir restera en bénédiction ; et comme c'était un chrétien sincère ne faisant le bien pour aucun autre motif que par amour du bien, que sa main gauche ignorait ce que la droite donnait, Dieu lui aura déjà donné la récompense qu'il promet à ceux qui combattent pour Lui, aux âmes qui sont charitables !



# Funérailles.



Voici d'après le journal « La Dyle » le récit des funérailles de Monsieur de Cannart d'Hamale :

« Les catholiques malinois ont fait samedi 6 octobre des funérailles grandioses à celui qui fut leur Chef bien-aimé pendant près d'un demi siècle.

Rarement nous avons assisté à une manifestation de deuil et de regrets plus unanimes.

Dès 10 heures la foule avait envahi la rue du Poivre et la rue de Stassart, où les sociétés catholiques se formaient en cortège.

Devant la mortuaire étaient venus se poster des détachements d'artillerie, de grenadiers et de chasseurs à pied, chargés de rendre les honneurs militaires au défunt en sa qualité de commandeur de l'ordre de Léopold. Ces troupes étaient placées sous le commandement du lieutenant-colonel Van der Vaet, commandant le 2<sup>e</sup> régiment d'artillerie.

Quatre discours furent prononcés à la mortuaire : par M. le comte de Buisseret, sénateur, au nom de la députation de l'arrondissement de Malines au Sénat et à la Chambre; par M. le vicomte de Kerckhove, bourgmestre, au nom de l'Association catholique et du Cercle catholique *La Loyauté*; par M. l'ingénieur



Steinmetz, au nom de la société Royale d'Horticulture : et par M. Liévin Geens, au nom de l'Institut des Beaux-Arts. (1)

Après la levée du corps, que le clergé vint faire processionnellement à 11 heures, le cortège se mit en marche dans l'ordre suivant : la musique du 2<sup>e</sup> régiment d'artillerie ; les élèves du collège Saint-Rombaut, précédés de leur drapeau ; la société de fanfares *La Persévérance* ; *La Fidélité* ; *S. Christoffels-gilde* ; *Hoop en Moed* ; la société *S. Sébastien* ; *de Jonge Katholieke Strijders* ; *de Vlaamsche Bond* ; la société *de Ware Vrienden* ; l'association de *S. François-Xavier* avec sa fanfare ; la société *Recht voor den Bol* ; le *Cercle Weber* ; la société chorale *l'Aurore* ; le cercle dramatique *De Toekomst* ; le cercle des *Capacitaires catholiques* ; la société agricole *Dorothée* ; la société de fanfares *Eendracht Vooruit*, et enfin le clergé.

Le cercueil était porté à bras par vingt-huit jardiniers de la société *Dorothée*, dont le défunt était le fondateur et le président d'honneur.

Les coins du poêle étaient tenus par M. le comte de Buisseret, sénateur, M. le vicomte de Kerckhove, bourgmestre, vice-président de l'*Association catholique* et du *Cercle catholique* ; M. le chanoine Van Ballaer, directeur du Collège Saint-Rombaut ; M. Liévin Geens, vice-président de l'Institut des Beaux-Arts, et M. le major Francq, de la Garde civique.

Immédiatement derrière le cercueil marchaient le personnel du jardin botanique et les jardiniers du défunt, portant d'admirables couronnes de roses et d'orchidées. Une superbe couronne d'orchidées avait

---

(1) Voir plus loin le texte de ces discours.

aussi été envoyée par la *Société des Orchidéophiles* de Gand.

Le deuil était conduit par le beau-frère, les neveux et les cousins du défunt.

Derrière la famille suivaient MM. du Bois de Vroylande, gouverneur de la province, de Beughem, sénateur, Fris, Lefebvre et Notelleirs, représentants de Malines, De Laet, représentant d'Anvers, M<sup>sr</sup> Ketelbant et M. le chanoine Cleynhens, vicaires-généraux, MM. Kempeneer, Broers, Dessain et Van Melckebeke, échevins, M. Van Beneden, professeur à l'Université catholique de Louvain, M. Reypens, membre de la Députation permanente, la plupart des conseillers communaux et des conseillers provinciaux de Malines, le corps des officiers de la garde civique en grande tenue, le Cercle catholique *La Loyauté*, l'*Association catholique*, le *Dauidsfonds*, l'*Institut des Beaux-Arts*, etc., etc.

S. G. M<sup>sr</sup> l'Archevêque avait pris place dans le chœur et a tenu à chanter les absoutes. L'offrande a duré jusqu'à la fin de l'office.

Après le service funèbre, le cortège se reforma et accompagna le dépouille mortelle jusqu'à la porte d'Adeghem, par la rue S<sup>te</sup> Catherine, Sous la Tour, la Chaussée, les Bailles de fer, la rue de Serment et la rue d'Adeghem.

Sur le parcours tous les réverbères étaient allumés et voilés de crêpe; la plupart des maisons étaient pavoisées de deuil; partout se pressait une foule immense, mais extraordinairement respectueuse, émue et sympathique.

L'inhumation a eu lieu dans le caveau de la famille, au cimetière bénit d'Heffen.

La cérémonie funèbre de hier a été un unanime et solennel hommage à la mémoire de l'éminent citoyen que notre ville vient de perdre.

La dignité et le recueillement de ces imposantes obsèques, ont fait une profonde impression sur la population Malinoise. »



# DISCOURS

PRONONCÉS AUX FUNÉRAILLES DE

M. Fr. de Cannart d'Hamale.



*Discours de M. le comte de Buisseret de Blarenghien,  
Sénateur :*

MESSIEURS,

Il y a de cela bien peu d'années qu'une évolution entre les partis qui se partagent notre Patrie, amenait une dissolution du Sénat.

Parmi ceux qui se trouvaient soumis à réélection, se voyait un grand citoyen Malinois, connu de tous comme il en était aimé et près d'atteindre des années de service équivalant à un quart de siècle.

Un instant il hésite à se présenter de nouveau aux suffrages de ses fidèles électeurs.... encore un peu de temps et il pourra dire qu'il a employé 25 années de sa vie au service de son pays, de son arrondissement, de cette ville de Malines !

Mais avant tout c'est un grand chrétien, c'est-à-dire un homme de devoir.

Sa conscience, avec une délicatesse sublime, lui dit :  
« Tes forces t'abandonnent, il faut généreusement écarter  
» toute idée personnelle et céder la place à un autre  
» dont le seul mérite sera d'être plus jeune.... »

Et cet homme consacre toutes les forces de son intelligence à consommer de propos délibéré un sacrifice à ce qu'il croit être la voix du devoir.

Messieurs, ce grand citoyen n'est plus ; de Cannart d'Hamale est là couché dans sa bière, et l'un des premiers devoirs auquel est appelé son successeur, c'est de venir ici dire un dernier adieu, rendre un suprême hommage, à celui qui fut son modèle, son ami, son guide.

En prenant la parole en ce triste jour, je sers d'interprète à l'Arrondissement de Malines tout entier, à l'Association conservatrice dont il était le Président, et je viens proclamer devant tous, que la mémoire de celui que nous avons perdu vivra d'une manière durable dans tous nos cœurs. En effet, son existence a été continuellement au service de sa Patrie ; dès sa jeunesse il montrait déjà cette activité, cette attraction vers tout but utile.

De bonne heure il fut proclamé Colonel de la garde-civique.

Plus tard ses concitoyens ayant fait appel à son dévouement, il siège parmi les conseillers communaux.

Malgré ses nombreuses occupations il ne néglige aucun détail ; le Jardin botanique de Malines doit à sa direction sage la prospérité dont il jouit et nous voyons le nom de Cannart d'Hamale faisant autorité à l'étranger parmi les savants s'occupant de haute horticulture. Aussi les divers Gouvernements lui accordent-ils les distinctions les plus flatteuses.

Mais son cœur est tourné vers un centre qui l'attire sans cesse.... Rome.... Rome, la ville des Pontifes, le centre de la civilisation chrétienne, la ville des Arts.... Son cœur est là et il ne se passe guère d'année, que dis-je ? guère de saison, sans qu'il prenne le chemin de la Ville Éternelle.

Il est là dans son élément ; là il sent son cœur se dilater, ses instincts religieux satisfaits ; il y retourne sans cesse et le Souverain Pontife l'honore de son estime, de son affection paternelle.

Mais, j'aborde ici un point délicat, car si le cher défunt a gardé le silence, je me demande s'il m'est permis de le rompre après sa mort, s'il m'est permis de soulever le voile cachant à tous le secret de son immense charité.

O vous qu'a secourus cette main généreuse, vous seuls pourriez dire tout le bien qu'il a fait, car personne mieux que lui n'a mis en pratique cette maxime de l'Écriture : « Que la main gauche ignore ce que donne » la main droite. »

Aussi est-ce avec confiance qu'en guise d'adieu je souhaite à notre ami de Cannart d'Hamale la récompense que Dieu accorde à ses fidèles serviteurs.

\* \* \*

*Discours de M. le vicomte de Kerckhove, Bourgmestre :*

MESSIEURS,

J'ai à m'acquitter, à mon tour, d'une douloureuse mission. Au nom du Cercle *La Loyauté*, je viens rendre un dernier et bien affectueux hommage à celui qui a été, durant tant d'années, notre Président bien-aimé ;

et non seulement notre président, mais notre modèle à tous. Ce modèle nous a été enlevé, mais nous portons en nous et nous conserverons précieusement le souvenir de ses excellentes qualités.

Et, en effet, Messieurs, personne de nous ne saurait oublier ce qu'était le cher défunt au milieu de ses amis politiques, dans les moments les plus difficiles ; comment alors il dirigeait nos réunions et se montrait notre digne chef par sa prudence, sa modération et surtout son infatigable dévouement. Tous l'écoutaient avec respect ; tous admiraient sa bienveillante simplicité ; et ce n'étaient pas seulement les amis qui se sentaient attirés vers lui, mais les adversaires même ne pouvaient s'empêcher de lui témoigner de l'estime et de la sympathie.

Et c'était naturel : il était impossible de le connaître sans ressentir les effets de cette influence toute particulière qu'il exerçait autour de lui. On peut dire qu'il faisait de la propagande très active en se faisant aimer. C'était sa politique à lui, politique malheureusement trop rare parmi les hommes de notre temps.

Après cela, Messieurs, je n'essaierai pas d'énumérer tout le bien que notre vénéré défunt a réalisé. Vous le savez, il était de toutes les œuvres, toujours prêt à aider, à encourager, à soutenir. Je tiens cependant à rappeler en particulier, le dévouement avec lequel il se donna tout entier à la Fédération des Cercles, lorsque cette association se constitua en 1869, et qu'il fut appelé, comme président du cercle de Malines, à diriger la nouvelle institution, qui était appelée à rendre de si grands services dans tout le pays.

Il en avait, dès le premier moment, compris toute l'importance ; il s'y était attaché avec une véritable

affection ; jamais il ne manquait une réunion, qu'elle se tint à Malines, à Bruxelles ou à l'extrémité du pays. On était toujours sûr de le trouver au poste ; il donnait à tous l'exemple de l'exactitude. Ce poste, d'ailleurs, il ne l'a quitté que quand ses forces l'ont trahi ; et alors, de toutes parts lui sont venues les marques de la plus reconnaissante sympathie, et la Fédération l'a acclamé son président d'honneur. C'est qu'il avait été là, comme à Malines et partout ailleurs, l'homme du devoir, sans phrases, sans ostentation, ne cherchant autre chose qu'à se rendre utile à la cause dont il était le soldat fidèle et désintéressé.

Messieurs, il y a sans doute ici des jeunes gens qui visent à la vie politique ; qu'ils me permettent de signaler à leur souvenir et à leur imitation l'homme de bien que nous pleurons aujourd'hui. Nul n'a plus que lui aimé sa patrie et ses concitoyens ; nul ne les a mieux servis, partout où il y avait du bien à faire, soit dans la vie publique, soit dans la vie privée. Ami du pauvre comme du riche, son cœur de vrai chrétien ne comprenait pas les différences de rang ni d'opinions politiques. Le vœu le plus ardent de son âme, et qu'il poursuivait partout, à travers toutes les situations, c'était le maintien de la paix autour de lui, et il y parvenait souvent.

Aussi, cher et noble ami, le Seigneur vous devait la couronne qu'Il a promise aux pacifiques : cette paix que vous avez tant aimée, vous l'avez trouvée sans doute, dans toute sa plénitude en quittant cette terre d'exil.

Puissions-nous, ami, nous, vos anciens compagnons, la mériter comme vous et la partager un jour avec vous, dans l'éternelle charité !



*Discours de M. Liévin Geens :*

MESSIEURS,

Je viens au nom de l'Institut des Beaux - Arts remplir un bien triste devoir, celui de rendre un dernier hommage à Messire de Cannart d'Hamale, notre regretté président.

Travailleur infatigable, s'intéressant à *tous* les progrès dans les arts, il fut naturellement désigné à nos suffrages; et le 2 novembre 1871, il fut élu membre de la commission, et le 19 du même mois il fut proclamé président.

A la réception de la commission, il déclara accepter avec empressement les fonctions qui lui permettaient de partager nos travaux et les efforts que la société n'avait cessé de mettre en œuvre pour le développement de l'enseignement industriel dans la classe ouvrière. A peine en fonction, il sut donner une nouvelle impulsion à nos travaux, et le 25 du même mois, la commission mit à son ordre du jour la participation à l'exposition internationale de Londres.

Grâce aux grandes relations de notre Président, ce projet s'est réalisé et plusieurs de nos élèves y eurent un éclatant succès.

Le 20 décembre de la même année, le secrétaire déposa un projet de concours pour la peinture et le dessin industriel; M. de Cannart y mit tous les soins; il vit tous ses efforts couronnés de succès. Une année après, en 1873, de nouveaux concours furent organisés, exclusivement en vue de relever *les industries malinoises*. Ils furent brillants sous tous les rapports; ce fut à la demande de notre

honorable président qu'on avait inscrit au programme un concours pour la *Dinanderie*, cette ancienne branche artistique à peu près perdue.

L'industrie de la dentelle fut aussi l'objet de toute sa sollicitude. Il tenta de dégager cette industrie, essentiellement locale, des entraves qui la retenaient comme dans un étau et qui en empêchaient le développement. La création d'une école dentellière fut décidée, malheureusement notre proposition ne reçut point en haut lieu l'accueil que nous espérions.

M. de Cannart prit à son compte l'école dentellière que nous avions commencé à organiser.

L'avenir nous dira la dette de reconnaissance que l'industrie dentellière aura à payer à cette généreuse initiative. Après le concours de 1873, l'institut fut réorganisé sur ses bases actuelles, il appliqua tous ses moyens à l'enseignement et à l'encouragement de l'art dans ses applications à l'industrie. Successivement furent organisés des cours de dessin, de mécanique, de perspective, d'orfèvrerie, de peinture décorative, de modelage, etc.. Sous la direction dévouée et intelligente de notre Président, l'institut prit une part brillante aux expositions internationales de Paris, de Bruxelles, d'Amsterdam et d'Anvers ; les productions de notre école y furent couronnées et le renom de notre institut s'étendit au loin. Les élèves affluèrent, tant de l'étranger que du pays, l'enseignement de la peinture industrielle se développa, le goût du beau pénétra plus profondément dans les mœurs.

Il y a deux mois l'institut prit une large part à l'exposition industrielle locale, et l'admiration et les éloges recueillis par notre école à cette exposition,

nous venons les déposer aux pieds de ce cercueil, comme un hommage reconnaissant pour celui qui fut pendant tant d'années le conseil et le guide de notre institut et dont le souvenir restera vivant parmi nous.

\* \* \*

*M. Steinmetz prononça quelques paroles d'adieu et de regrets en déposant une couronne sur le cercueil au nom de la Société Royale d'Horticulture, et s'exprima comme suit :*

MESSIEURS,

Au nom de la Société Royale d'Horticulture, je viens rendre un dernier hommage à notre regretté Président.

Membre fondateur de la société, M. de Cannart d'Hamale présida à ses destinées pendant plus d'un demi-siècle.

Grâce à son dévouement de tous les instants et sous sa direction éclairée, la société parvint à un haut degré de prospérité ; elle acquit une vitalité qui récemment encore s'affirma d'une façon éclatante, lorsque le Président et la société célébraient à la fois leur cinquantenaire.

Adieu, cher et regretté Président ; puisse votre mémoire et le souvenir des services que vous avez rendus à l'Horticulture, encourager les survivants dans la continuation de la tâche que vous avez si dignement remplie. Que la terre vous soit légère, Adieu.

\* \* \*

*Discours prononcé par M. Luipaerts, secrétaire communal d'Heffen, au cimetière bénit de cette commune :*

MIJNHEEREN,

't Zij mij geoorloofd uit eigen beweging, alsook op het aandringen van bijna de gansche bevolking van Heffen, hier op dit doodenveld, eene laatste hulde te brengen aan Heffens diep betreurden weldoener, den alomgeachten en weledelen heer de Cannart d'Hamale.

Toen woensdag morgen het treurige nieuws van zijn afsterven aangekondigd werd, was de droefheid hier schier algemeen. En, hoe kon het anders! de heer de Cannart d'Hamale, in den bloei zijner jaren, bewoonde onze gemeente ginds op zijn buitengoed. Hij was een geleerd en verstandig man, en met de meeste vriendschappelijke bereidwilligheid, die zijn karakter kenmerkte, was hij dag en nacht bereid om iedereen met raad en daad bij te staan. Hij, begunstigd door de fortuin, was medelijdend en milddadig, en heeft menige armen en noodlijdenden getroost en weder opgebeurd. Hij, Mijnheer de Cannart d'Hamale, rijk in eigendommen, liet de landbouwers daarop in ruïne mate hun brood verdienen, en was ten hunne opzichte zelfs zoo goed dat hij hun, bij den minsten tegenspoed dien zij ontmoet hadden, volle kwijschelding van hunne landpacht, aan dezen van een jaar en aan genen van jaren schonk. Hij was oprecht katholiek en christelijk, en had eene groote bezorgdheid voor de christelijke opvoeding der jeugd. Ja, dank aan hem, bezat Heffen van in 1879 ook eene bloeiende katholieke school, die hij

hier op zijn kasteel deed inrichten, en waarin hij jaarlijks aan de leerlingen zeer rijkelijke belooningen zelf kwam uitdeelen. Alsdan was Heffen volop in feest. Ook dit scheen voor hem een zijner geliefkooste werken te zijn. Daarenboven, hoe menig veelbelovende leerlingen, kinderen van arme en behoeftige ouders, heeft hij niet op zijne eigene kosten laten studeeren, en hun aldus eene schoone plaats voor de toekomst in de samenleving verzekerd. Kortom, de weledele heer de Cannart d'Hamale trof men overal, en op de eerste plaats aan, daar, waar iets goed te verrichten was, en men mag dus zeggen dat zijne werken alleraangenaamst waren bij God en de menschen. O! moeten denken en ondervinden dat de heer de Cannart d'Hamale, het voorwerp onzer liefde en hoogachting, door de dood uit ons midden is weggerukt geworden, zulks dompelt ons, met zijne diepbetreurde echtgenoot, Mevrouw de Cannart, in eene zee van droefheid en weedom.

O onverzoenbare! O schrikverwekkende dood! veel te vroeglijdig hebt gij onzen geliefden weldoener getroffen. Wel is waar, hij had reeds eenen hoogen ouderdom bereikt, doch niettegenstaande had hij vóór zijne laatste ziekte nog levenskracht en ijver, en alles beloofde ons hem nog ten minste eenige jaren te mogen behouden.

Maar heilaa! de goddelijke Voorzienigheid heeft anders beslist en tegen hem het onwederroepelijke doodvonnis uitgesproken. Ah! dat Gods wille gezegend zij. Doch wij die hem geacht en teederlijk bemind hebben, wij beminnen hem nog evenzeer en zijn aandenken zal steeds in ons en onze kinders levendig bewaard blijven. Eindelijk, verheffen wij dus, door

onze tranen heen, oog en hart ten hemel op, en smeeken wij de goddelijke Voorzienigheid in hare oneindige barmhartigheid, hem het loon zijner goede werken en deugden te schenken. En thans, onder dit pijnlijk en plechtig oogenblik dat onder de gebeden van den dienaar Gods, uw dierbaar Overschot tot den algemeenen dag des opstandings aan dezen grafkelder gaat toevertrouwd worden, thans, onvergetelijke weldoener, hoogachtbare en weledele heer de Cannart d'Hamale, in Hoffens naam, een laatst vaarwel tot wederziens! tot in een beter vaderland!

